

La libération de Seppois au cours de la campagne de France

discours prononcé à Seppois-le Bas, le 20 novembre 1994
par le général Jacques POL
décédé le 13 août 2010

ancien commandant du 4e escadron du RICM
pendant les campagnes de France et d'Allemagne

Mes camarades,

Il y a cinquante ans, à un jour près, le 19 novembre 1944, nous étions ici devant Seppois que nous avons mission d'enlever, pour saisir les ponts sur la Largue et ouvrir la voie vers le Rhin, par Altkirch.

Nous, c'était le 4e Escadron du RICM que j'avais l'honneur de commander, avec les pelotons Duval, Maurier, Weil, Hiliquin et Sodoyer, c'était le peloton des chars légers Magnier de notre 1er escadron, ainsi que le peloton de tanks-destroyers Cussac, du Régiment Colonial de Chasseurs de Chars et l'escadron porté Tito de notre régiment.

Comment étions-nous venus jusqu'ici ?

Le 13 novembre, avec la 1ère Armée, la 9e Division Coloniale, dont le RICM était le Régiment de reconnaissance, était partie à l'attaque.

Les régiments d'Infanterie étaient formés de jeunes qui avaient, en septembre, relevé nos courageux tirailleurs et étaient, pour la plupart, inexpérimentés. Leur entrain, la volonté de se battre, qui les animaient, surprirent l'ennemi et, s'emparant des bastions de Colombier-Fontaine, Écot et Ecurcey, ils démantelèrent d'entrée de jeu, comme l'a écrit le Maréchal de Lattre, la résistance allemande du Doubs. Gardons-leur, ainsi qu'à ceux qui les commandaient, un souvenir reconnaissant.

La 1ère Division Blindée reçoit alors mission de s'emparer de Delle puis de Seppois et de se porter vers le Nord par Mulhouse et le Rhin.

Le RICM, unité de découverte, est mis sous ses ordres le 17 novembre.

Le Lieutenant Colonel Le Puloch, commandant le régiment, chargé de prendre Delle et Seppois, n'entend pas attendre le jour pour remplir sa mission. Il lance, dès la tombée de la nuit, un groupement aux ordres du chef de bataillon de La Brosse, en direction de Delle. Ce groupement bouscule toutes les résistances devant Abbévillers, Saint-Dizier-l'Évêque, Lebetain et atteint Delle au matin. Les pelotons Duval et Hiliquin franchissent le fossé antichars, surprennent l'ennemi et saisissent les passages de l'Allaine. Le restant de la journée se passe en nettoyage de la ville et des bois.

Le Peloton Maurier engagé par Fêche-l'Église puis Thiancourt a mené de difficiles combats, perdant le sergent Loubet et l'aspirant Porta. Le Lieutenant Sotum du 3e escadron tombera ainsi que le sergent Pochard le même jour.

Dans la nuit du 18, le groupement constitué sous mes ordres, reçoit la mission, que je rappelle, d'enlever les ponts sur le Largue et de se porter sur Altkirch. Le sous-groupement fait route au début du jour, sans rencontrer de résistance organisée.

Le Peloton Maurier, après avoir reconnu Réchésy, s'engage vers Ueberstrass, où sa patrouille de tête surprend un groupe ennemi mais perd le caporal-chef Chaput.

Le frère de celui-ci, du peloton Hiliquin, qui devait être grièvement blessé en avril devant Karlsruhe, est parmi nous.

Pendant ce temps le Peloton Duval atteint le mouvement de terrain dominant l'agglomération. Pas de mouvement dans le village entouré d'un barrage formé de troncs d'arbres fichés en terre; deux affûts de mitrailleuses quadruples sont abandonnés sur la route.

Pendant que l'on dégage la route, avec l'appui des feux des mortiers et des tanks-destroyers, le groupe de chars qui patrouille le long du barrage est pris à parti, et les éclaireurs qui tentent de s'infiltrer le long du cimetière sont arrêtés par le feu.

La compagnie Tito étant prête, l'assaut est lancé vers neuf heures avec l'appui des chars. Celui de tête est détruit d'un coup de 88 là où le monument rappelle le sacrifice de son équipage qui n'aura qu'un survivant-: Choulet.

Le canon est neutralisé, son équipe de pièce détruite par les éléments à pied du GEP et du caporal Vizzuti.

Le lieutenant Duval avec les engins blindés fonce vers le pont nord et s'en saisit après s'être emparé d'une pièce de 88 que son équipage tentait de replier.

L'ennemi cependant se ressaisit. Le Lieutenant Magnier est grièvement blessé alors qu'il observe hors de sa tourelle.

Le peloton Weil atteint le pont de la route de Bisel, perdant le soldat Cornec, tandis que la compagnie Tito et le peloton Maurier, qui a rejoint Seppois, nettoient le village. Les tanks-destroyers et le peloton Hiliquin assurent la défense antichars.

Au cours de cette action le PC sous les ordres de l'Adjudant Sodoyer s'est dépensé pour maintenir les liaisons avec en particulier le groupe des motocyclistes (Saint-Aignan, Benhard, Lydoyne).

Dès le début de l'après-midi la position est nettoyée, nous avons fait une centaine de prisonniers et la population encore présente, sortie de ses abris, nous accueille avec chaleur.

Le général de Lattre écrira :

« L'honneur d'avoir conquis Seppois revient aux coloniaux du colonel Le Puloch. Honneur entre tous désiré, Seppois est le premier village que nous retrouvons ».

Je bornerai là mon récit rappelant seulement que reprenant notre progression vers Altkirch nous étions, le soir, arrêtés devant Hirtzbach après avoir perdu le char du sergent Colle et son équipage. Repliés le 20 nous étions le 21 à l'Ile-Napoléon pour de nouveaux combats durant lesquels le lieutenant Cussac sera mortellement blessé.

En terminant je veux rendre hommage à ceux dont nous étions redevables de ce succès. Notre chef de corps d'abord : le Colonel Le Puloch. Il nous avait soumis à un entraînement incessant, minutieux, je dirai sans merci, aussi bien physique que tactique et de tir, pour faire de nous, marsouins d'origine, l'équivalent des meilleurs cavaliers légers, malgré, disons-le, certains sarcasmes.

Il joignait à cette volonté un sens tactique et du terrain remarquables l'ayant conduit à engager, contre les règles reconnues, son régiment de nuit.

À ces éminentes qualités s'ajoutait un courage personnel sans faille.

Nous gardons tous le souvenir et l'empreinte de ce chef exceptionnel.

Nous sommes aussi, nous les officiers, redevables, et tout autant, à ceux qui servaient sous nos ordres : cadres de notre chère coloniale, volontaires, venus ou évadés de France, pour combattre l'ennemi ; combattants du maquis du Lomont et d'ailleurs qui sous les ordres du Capitaine Sartout, ont formé le groupe d'escadrons portés à la seule volonté de notre colonel.

Je ne peux pas ne pas rappeler le souvenir de Bourlier dit Tito d'un courage exemplaire et qui devait tomber à la Noël 1946 devant Haïduong.

Et je ne peux pas oublier nos ambulancières dont le monument de Réchésy témoigne du continuel et souriant courage.

Tous continuèrent à montrer les mêmes qualités jusqu'à la fin de la campagne et, pour beaucoup dès le 15 novembre 1945, en Indochine.

Tous, je le crois, ont été dignes de nos anciens du vieux Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc de 1914-1918, de ceux de Fleury, de Douaumont, de la Malmaison, de Plessier-de-Roye dont l'héroïsme avait valu 10 palmes à son drapeau, en faisant le premier Régiment de France.

Et n'oublions pas, nous leurs successeurs, le souvenir de près de deux cents des nôtres qui sont tombés sous ses plis, au champ d'honneur, pour que notre patrie retrouve sa fierté.

Mes camarades,

Le temps a passé, mais la mémoire de ces jours ne peut s'effacer. Je la garde, quant à moi, précieusement et, à tous ceux qui ont servi sous mes ordres à cette époque je dis :

« **L'honneur de ma vie militaire sera de vous avoir commandés** ».